

LES FIGURINES ANIMALES DANS LE PROCHE-ORIENT ANCIEN AUX ÉPOQUES HISTORIQUES

Dominique PARAYRE

En souvenir de Marie-Thérèse Barrelet

Résumé

À partir de l'étude de cas précis et de travaux récents, le présent article propose une synthèse des problèmes liés à l'étude des terres cuites zoomorphes de l'Orient ancien, depuis l'analyse précise des données de base (technique, image, contexte) jusqu'à l'interprétation. Il s'agit de préciser les étapes de l'enquête; de clarifier une terminologie confuse et ambiguë; enfin, de cerner la spécificité des figurines zoomorphes tout en les intégrant à l'ensemble des terres cuites et, au-delà, à l'ensemble des représentations animalières d'un site ou d'une région à une époque précise.

Summary

Middle Eastern animal figurines from the historical period.

On the basis of specific cases studies and recently published literature, this article attempts to synthesize the problems with which the archaeologist is faced when dealing with zoomorphic terracottas excavated from historical sites in the Middle East, from the preliminary analysis of the data (including technical, figurative and contextual aspects) to its interpretation. The aim is to provide control for every stage of the investigation; to clarify a confused and ambiguous terminology; and finally to bring to light the specific nature of the zoomorphic figurines while incorporating them into the wider corpus of terracottas and indeed into the whole range of animal images found in given sites or regions during particular periods.

Mots clés

Figurines zoomorphes, Syrie et Mésopotamie, Âges du Bronze, approches technologique, zoologique, contextuelle, interprétations sociologique, fonctionnelle, symbolique.

Key Words

Zoomorphic figurines, Syria and Mesopotamia, Bronze Age, technical, figurative and contextual aspects, sociological, functional and symbolic interpretations.

J'aurais aimé avoir beaucoup plus de temps à consacrer aux animaux d'argile sur lesquels nous avons réfléchi de concert le 8 juin 2002 à Lille. Je souligne aussi que je ne suis pas spécialiste des terres cuites. Mais j'ai longtemps travaillé avec Madame Marie-Thérèse Barrelet, et j'ai eu ainsi mille occasions de discuter des problèmes qui se posent aux chercheurs dans ce domaine spécifique.

Dans cet article, je me limite aux figurines zoomorphes en argile. Mais, naturellement, on doit toujours avoir en tête les assemblages archéologiques : dans le domaine de l'argile, la part respective des figurines *anthropomorphes* et des figurines *zoomorphes*, qui varie en fonction des sites et des périodes⁽¹⁾ : dans le domaine de la cul-

ture matérielle en général, la part des autres supports et des autres matériaux : par exemple, les animaux peints sur les vases, ou les statuettes animales en bronze ; sans oublier les matériaux périssables. Là encore, il faut comparer, notamment les bestiaires, et imaginer d'éventuels transferts entre matériaux et d'éventuelles spécialisations.

Cette réflexion préliminaire faite, voici les cadres de mon enquête. J'ai limité mes investigations à la Syrie et à la Mésopotamie pour de simples raisons de temps (fig. 1). Il est en effet absurde de séparer le Levant Nord du Levant Sud, et des conférences récentes faites lors du dernier colloque 3ICAANE à Paris prouvent l'intérêt du sujet auprès des spécialistes de ces aires culturelles⁽²⁾. Il eût été aussi

*Manuscrit reçu le 19 mai 2003, accepté le 19 décembre 2003.

* HALMA-UMR 8142 (CNRS, Lille 3, MCC), Université Charles-de-Gaulle-Lille 3, Pont de Bois, BP 149, 59653 Villeneuve d'Ascq Cedex, France.

⁽¹⁾ Les fouilles récentes l'indiquent, cf. Abu Salabikh (Site 6G Ash-Tip ; 47 figurines humaines, 81 figurines animales (16 équidés, 9 cochons, 11 caprinés, 1 chien (?), le reste est indéterminé) ; 8 chars, 26 roues ; McAdam, 1993, p. 91). Le nombre d'animaux par rapport aux figurines humaines est déjà signalé par Woolley et Mallowan à propos d'Ur paléo-babylonienne : "human figures [...] are not so common, but those of animals are numerous" (1976, p. 172).

⁽²⁾ Ben-Shlomo D., "Zoomorphic terracottas from Tel Mique-Ekron; religious and secular aspects". Et Mahasneh H., "Animal clay figurines from the neolithic es-Sifiya, Jordan". Conférences encore non publiées.

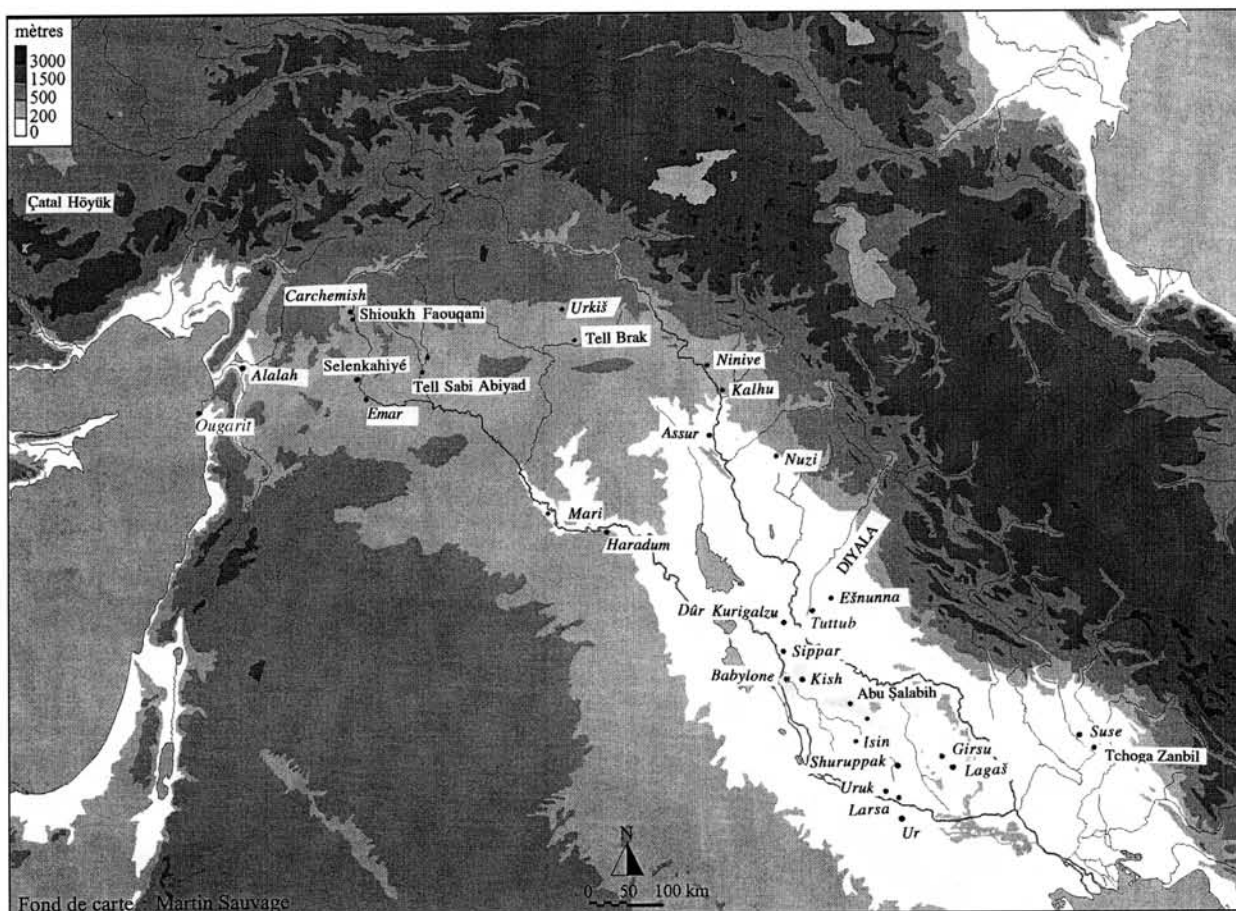


Fig. 1 : Le Proche-Orient avec les sites mentionnés
(en caractères romains : noms actuels ; en caractères italiques : noms anciens).

intéressant d'étendre les recherches vers l'Elam, où le site de Tchoga Zanbil présente un remarquable assemblage de figurines animales dans le cadre du sanctuaire à ziggurat daté du Bronze récent (Ghirshman, 1966). D'autant plus que Laurianne Martinez-Sève présente ici même une analyse des documents de Suse (p. 49 *sqq.*).

Comme dans tout domaine, la recherche actuelle met l'accent sur la variabilité de la production *dans l'espace*, entre régions, entre sites, et entre zones d'un même site ; multiplicité et foisonnement qu'Agnès Spycket (1992, p. 227) a souligné récemment encore. Dans cette perspec-

tive, les figurines zoomorphes, au même titre que les figurines anthropomorphes, peuvent aider à distinguer les différents courants culturels qui traversent une population, et à repérer des ateliers et des traditions de coroplastes⁽³⁾. À l'échelle d'un site, les figurines peuvent d'ailleurs différer d'un endroit à un autre, ainsi à Abu Salabikh entre le 6G Ash-Tip et l'habitat domestique⁽⁴⁾.

J'ai d'autre part limité mon enquête aux périodes historiques, notamment aux Âges du Bronze. Périodes pour lesquelles nous disposons de textes qui se réfèrent parfois explicitement aux figurines animales⁽⁵⁾. Là aussi la

⁽³⁾ Cf. par exemple les travaux de Monloup (1987, p. 309) à propos des figurines d'Ougarit de fabrication syrienne (locales ou non), mais aussi chypriote et mycénienne. Cf. aussi l'analyse de Margueron (1997, p. 751) à propos des terres cuites découvertes dans le palais de Mari ; elles représentent souvent l'image de la montagne, et pourraient donc être liées aux populations du Nord déportées à Mari au XIX^e et au XVIII^e siècles. Nous retrouvons dans cette analyse la notion d'"isolat" figuratif susceptible de trahir une appartenance ethnique.

⁽⁴⁾ Les contextes domestiques ont livré en plus des béliers et des bovinés ; d'autre part, la qualité d'exécution de l'ensemble est meilleure, avec plus de figurines cuites mieux modelées (McAdam, 1993, p. 88).

⁽⁵⁾ La période néolithique se caractérise par une masse de figurines féminines et un bestiaire composé largement de quadrupèdes domestiques, cf. Lebreton (1999, p. 52).

recherche actuelle souligne la variabilité de la production *dans le temps*; et les évolutions peuvent être contrastées d'une région à l'autre. En Mésopotamie centrale et méridionale, la production de figurines semble connaître un creux après la période d'Obeid, au très riche répertoire, avant de repartir de façon massive à partir de la fin du III^e millénaire (cf. Barrelet, 1968, p. 58-61; McAdam, 1993, p. 88). Par contre, le matériel resterait alors abondant au Levant Sud. Les lignes d'évolution générale se compliquent d'évolutions particulières; c'est ainsi qu'à propos des fouilles de Fara, Martin (1988, p. 55) indique qu'il y aurait eu plus d'animaux en proportion aux époques Dynastiques Archaiques qu'à l'époque d'Obeid.

Ces préliminaires posés, je présenterai dans une première partie les données de base de l'analyse; dans une deuxième partie, les interprétations que l'on peut tirer d'une combinaison astucieuse de ces éléments fondamentaux.

Les bases de l'analyse: l'approche technologique, zoologique et contextuelle

L'approche technologique

Il y a mille et une façons en Orient de fabriquer un animal avec de l'argile. Tout un champ de la recherche échappe par définition à notre article: les vases ou supports qui présentent un décor animalier en relief ou en ronde bosse, les vases céphalomorphes ou les rhytons, les moules de cuisine, les lions de grande taille, déposés dans les cellae des temples (Nuzi) ou gardiens de portes (Tell Harmal, Harradum, Nuzi, Suse...), les plaques d'argile crue ou cuite intégrées à un décor architectural (Uruk, Harradum...)⁽⁶⁾.

Nous parlerons donc figurines et reliefs. Les *figurines* en trois dimensions sont modelées en terre crue, puis séchées au soleil ou cuites au four. Elles peuvent alors être très dures; mais une mauvaise cuisson les rend friables. Terre crue ou terre cuite: la proportion respective des deux techniques est importante, car la fonction n'est pas la même. Les publications récentes le précisent⁽⁷⁾, en soulignant les problèmes posés par le différentiel de conservation dans le temps. Les boudins en terre crue non-identifiables peuvent excéder en nombre les terres cuites reconnaissables.

Les terres cuites animales sont d'ordinaire pleines. Elles peuvent être creuses, et remplies de boulettes d'argile destinées à faire du bruit; il s'agit alors de crécelles. Ces

figurines sont naturalistes ou schématiques (trous, incisions, appliques d'argile...); telles quelles ou couvertes d'engobe, de peinture ou de glaçure, à partir notamment du Bronze récent. Une partie de ces objets présente des roulettes: soit l'animal lui-même est perforé, soit il est placé sur une plaque à roulettes. Enfin, dans certains cas, l'artisan se limite au protomé (avant-train avec les pattes avant), voire à la tête, et ne représente qu'un mufle de lion ou une hure de sanglier⁽⁸⁾.

Il faut prendre garde que des figurines qui paraissent isolées en fouilles ou qui sont publiées comme telles faisaient peut-être en réalité partie d'un groupe, comme on en a trouvés en Chypre ou à Byblos; un troupeau avec le chien et le berger, le chien, le lion et le chasseur, l'adorant et l'animal offert... (Moorey, 1975, p. 98).

Sur le plan de la production, les figurines, surtout les terres crues, peuvent être faites à la maison par tout un chacun, indépendamment d'un atelier.

Les *plaquettes estampées* (ou reliefs en terre cuite) sont fabriquées au moule univalve; l'objet est plein, l'arrière convexe est lissé à la main. Cette technique devient très fréquente à la fin du III^e millénaire. Ces plaquettes pouvaient être posées, suspendues au mur, ou enfouies sous le sol. Elles figurent soit des animaux isolés, soit des groupes, qui peuvent nous aider à restituer des ensembles; ainsi la célèbre "Plaque Burney" associant une forme infernale d'Ištar, deux lions et deux chouettes (fig. 2).

Les plaquettes sont le domaine de l'atelier. Un domaine où la production témoigne souvent d'un très haut niveau technique, à la différence des figurines; leur présence dans une maison peut donc avoir un sens particulier. D'autre part, Agnès Spycket (1992, p. 233) a repéré à Suse des moulages en série de figurines anthropomorphes; pour les figurines animales, je renvoie le lecteur à la contribution de Laurianne Martinez-Sève dans ce même volume (p. 49 *sqq.*). Enfin, j'insisterai sur l'importance des représentations de face dans le domaine des plaquettes; frontalité liée à la notion de relief culturel. Cette particularité est très nette avec les êtres humains ou divins. Les animaux quant à eux sont surtout représentés de profil, mais nous avons repéré quelques exemplaires de face, ainsi en Babylonie et à Mari (fig. 2, "Plaque Burney"; fig. 3 à 7, le cas des félidés).

Il est évident que le chercheur doit faire le compte des données, et voir si le site étudié a livré plus de figurines ou

⁽⁶⁾ Cf. par exemple Spycket (1988) pour Suse ou Képinski-Lecomte (1992, p. 415-418) pour Harradum.

⁽⁷⁾ Cf. Nuzi à l'époque mitannienne (Starr, 1939, p. 424-425 et 1937, pl. 102), où le matériel comporte autant de figurines cuites ("*Nuzi ware*") que de figurines crues ("*purified clay*"); Harradum [Képinski-Lecomte, 1992, p. 364 (terres cuites) et p. 374 (terres crues)]; Abu Salabikh [McAdam, 1993, p. 85 (majorité de terres crues)].

⁽⁸⁾ Mari: Parrot (1959, p. 76, fig. 59, M.983); Nuzi: Starr (1937, pl. 112B).



Fig. 2 : Les associations figuratives: la "Plaques Burney", collection Norman Colville (Parrot, 1969, p. 287, fig. 358).

Fig. 6



IB 1190

Fig. 6 : Isin, surface, époque paléo-babylonienne, relief abîmé; façade de sanctuaire (?) avec quatre lions de face (Spycket, 1981, pl. 29, IB 1190).

Fig. 7

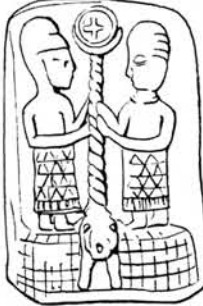


Fig. 7 : Mari, le thème du "pilier astral" sur un lion de face entre deux montagnes (Parrot 1959, p. 73, fig. 57, M 1502; Margueron 1997, p. 747, notamment).



Fig. 3 : Nuzi, temple d'Ištar, Bronze récent, lionceau glaçuré (Starr, 1937, pl. 111B).

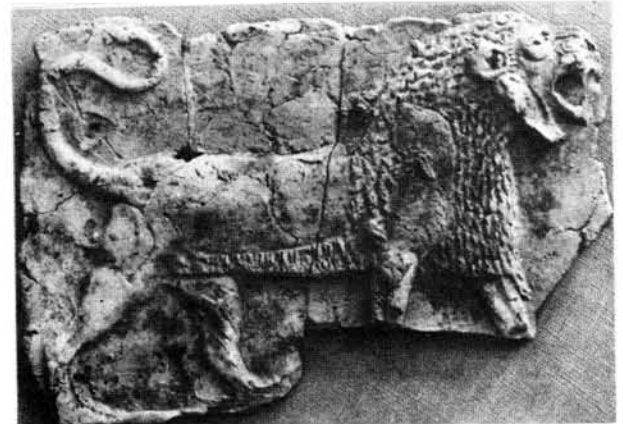


Fig. 4 : Nippur, Scribal Quarter, maison TA, époque paléo-babylonienne, relief avec un lion passant à droite (McCown *et al.*, 1967, pl. 142, fig. 10).



Fig. 5 : Mari, palais, relief avec un lion passant à gauche (Parrot, 1959, p. 76 et pl. XXXI, M 1144).

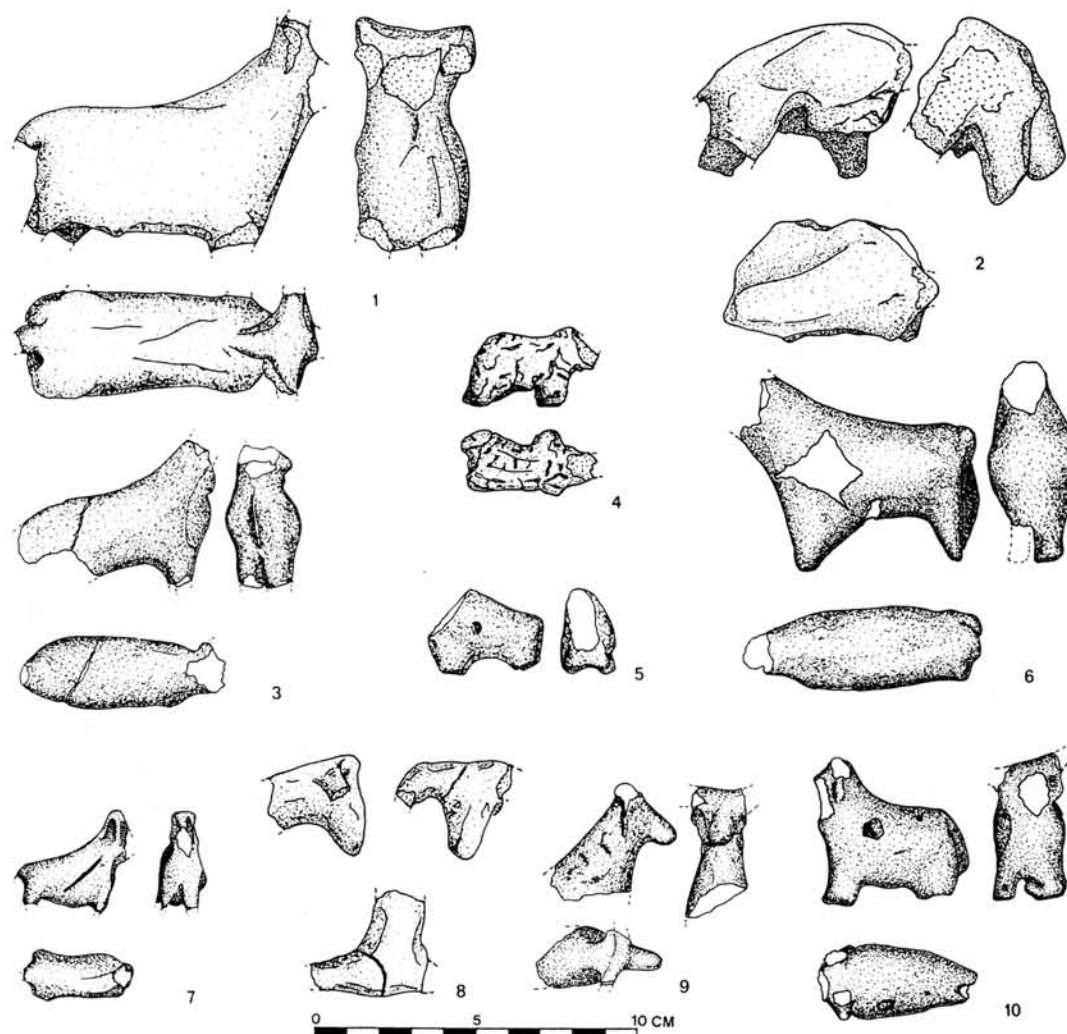


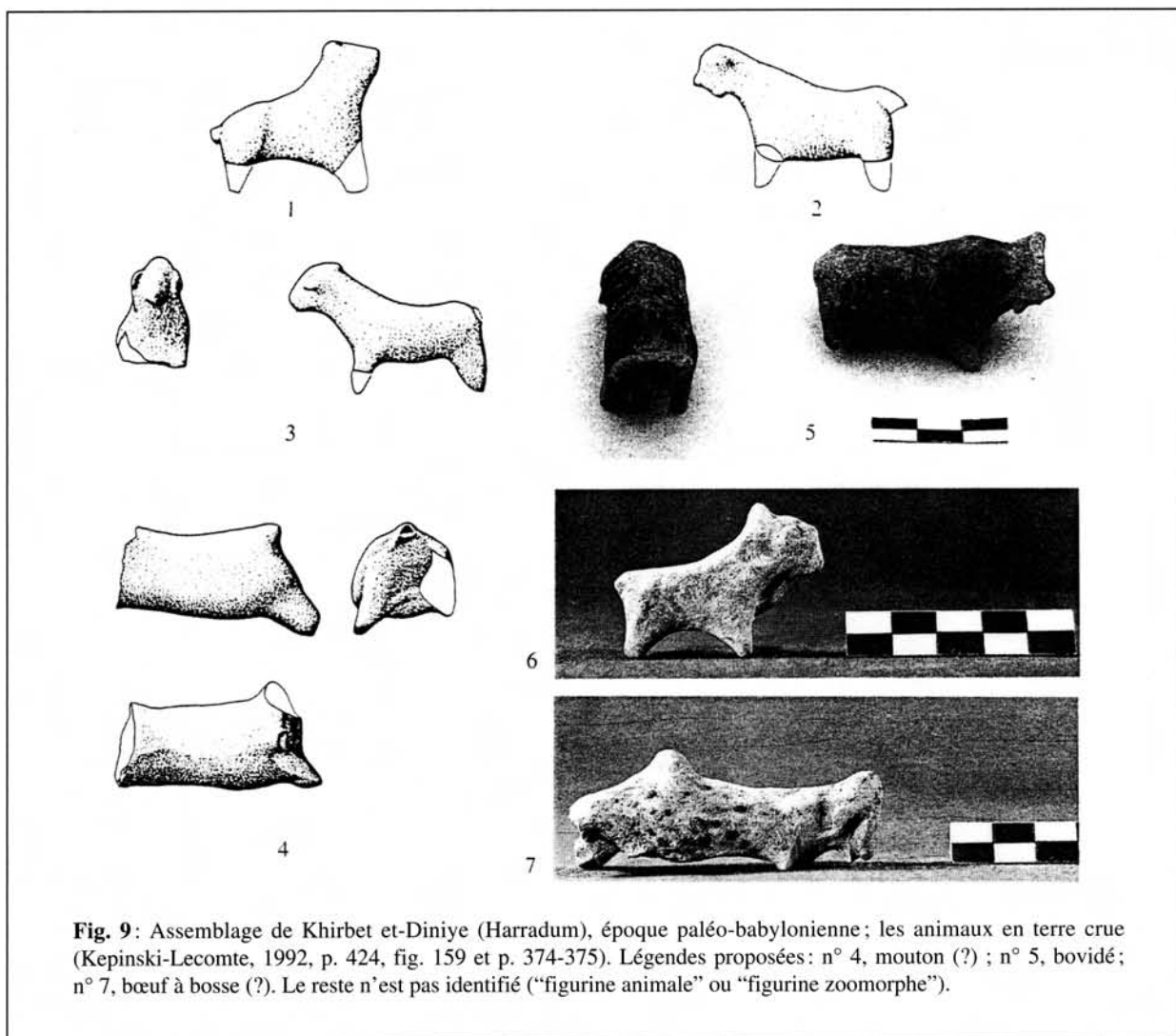
Fig. 8 : Les figurines animales de Tell Sabi Abiyad, ca. 6200 av. J.-C. Terre crue, sauf trois exemplaires. Décrites comme des “bélriers” (*rams*) et des “taureaux” (*bulls*) (Collet, 1996, p. 414, fig. 6.4).

plus de reliefs, comment les animaux se répartissent entre ces deux ensembles et si ce sont les mêmes espèces qui ont été choisies. Prenons le cas de Tello à l'époque paléo-babylonienne. Sur les reliefs, les animaux sont moins nombreux que les hommes et les dieux ; et ces animaux sont à leur tour moins nombreux que les animaux modelés sous forme de figurines (Barrelet, 1968, p. 299-300). *A contrario*, Woolley et Mallowan (1976, p. 172) soulignent la forte proportion d'animaux dans le répertoire d'Ur à l'époque paléo-babylonienne. À chaque fois, l'analyse devrait être affinée, site par site, zone par zone, contexte par contexte.

L'approche zoologique

Comme l'écrit Hauser (1998, p. 63, note 1), il s'agit dans un deuxième temps d'"attribuer une spécificité zoomorphique aux catégories formelles des figurines du corpus". Concrètement, le chercheur sépare d'abord ce qui a une forme de l'informe (fréquent dans le domaine de l'argile). Puis il cherche à identifier les formes avérées, ce qui est loin d'être facile (fig. 8 et 9).

Cette approche iconographique conduit naturellement à l'étude du rapport entre le bestiaire et la faune. D'ordinaire, seuls les préhistoriens mettent en question cette adéquation. Pour la grande majorité des auteurs spécialistes



des temps historiques, il va de soi que les figurines zoomorphes représentent *telle quelle* la faune de l'environnement du groupe humain en question. Ils distinguent les animaux domestiques (le troupeau sacrificable) et les animaux sauvages, prédateurs ou gardiens, volontiers rejetés du côté du divin. Ou bien l'animal-providence, l'animal-compagnon, l'animal-concurrent (Germond et Livet, 2001). Ou encore les animaux fréquents, les espèces rares, les intrus "importés"⁽⁹⁾... En réalité, il semblerait que les animaux d'argile résultent d'un choix délibéré du modelleur ou du mouleur; restituer la faune à partir du bestiaire d'argile serait fort hasardeux dans beaucoup de cas !

Dans cette démarche d'identification des figurines animales, les spécialistes utilisent d'une part les textes éventuels, d'autre part, et de plus en plus, l'archéozoologie. Ainsi Huot (1994, p. 169 et 177) constate-t-il qu'à Tell el-Oueili à l'époque obeidienne, la prédominance des figurines de bœufs et de porcs correspond aux animaux consommés tels que les révèlent les restes fauniques porteurs de traces de boucherie. Les archéologues d'Abu Salabikh ont proposé les mêmes conclusions à propos cette fois-ci des équidés et des porcs (McAdam, 1993, p. 86 par exemple). Loin au Nord, à Brak, Matthews et Dobney ont mis en parallèle un zébu en terre cuite du début du II^e mil-

⁽⁹⁾ Cf. Hammam et-Turkman : l'auteur distingue les ovins et bovins, représentés de façon pérenne, des espèces rares comme l'ours assis ou l'oiseau (Venema, 1988, p. 563, pl. 175). Nous trouvons la même perspective dans la thèse de Monloup (1984, p. 19) sur les figurines de Salamine de Chypre.

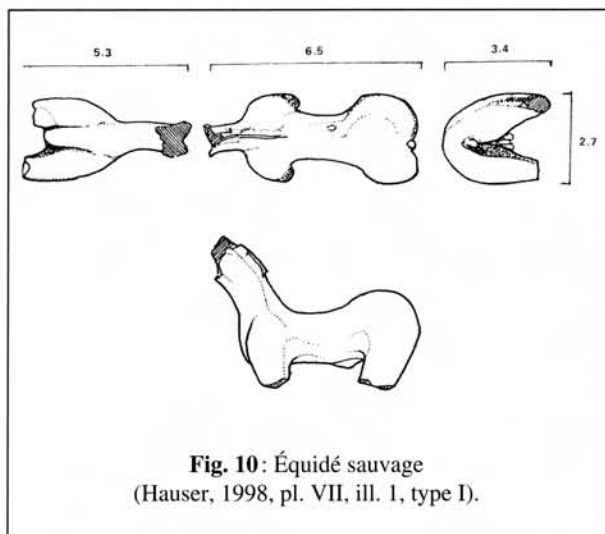


Fig. 10: Équidé sauvage
(Hauser, 1998, pl. VII, ill. 1, type I).

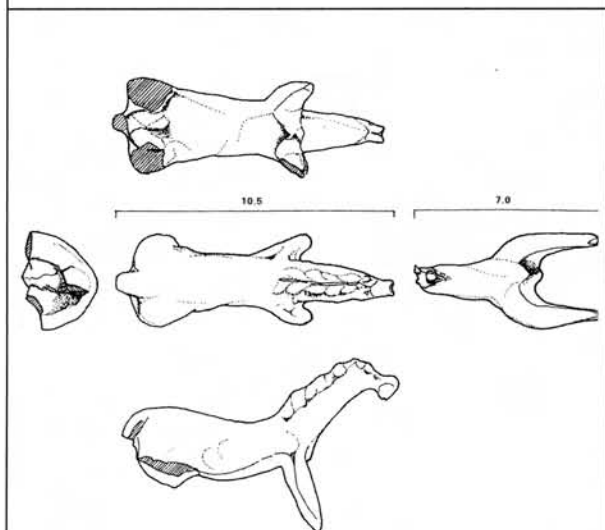


Fig. 11

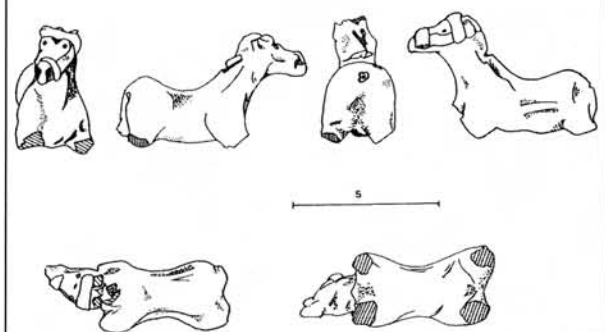


Fig. 12

Fig. 11 et 12: Équidés domestiques (Hauser, 1998, pl. VIII-IX, ill. 2, type II et ill. 3, type III).

lénnaire et “une probable vertèbre de zébu à bosse”, “one of the earliest secure pieces of zooarchaeological evidence for the presence of Zebu cattle in the Near East” (Matthews, 1995, p. 98; fig. 14-15).

Les fouilles récentes de Tell Mozan-Urkiš ont livré un matériel exceptionnel, daté de *ca.* 2200 av. J.-C. Hauser a travaillé avec Bökönyi sur quelques ossements et un grand nombre de figurines zoomorphes découvertes dans le bâtiment AK ou “Royal Storeroom” (Hauser, 1998; fig. 10-12). Il a étudié un nombre impressionnant d'équidés; en 1996, 73 sur un total de 270 figurines. La précision du travail des artisans est telle qu'il a pu distinguer plusieurs types d'équidés sauvages (onagre ou âne sauvage) et d'équidés domestiques (cheval, âne ou hybride; parfois équipés d'un harnais). Il s'est fondé sur la forme et les proportions du corps, la tête, la crinière et la queue. L'artisan devait avoir en tête un modèle idéal des animaux et sous la main des modèles d'atelier très précis à reproduire.

Dans ce cas, la volonté de représenter *une espèce précise* est claire: tel ou tel équidé. Elle doit être différenciée de la volonté de représenter un animal *en général*; c'est-à-dire un animal par rapport à un être humain, et nous pensons à tous les boudins d'argile qualifiés par les archéologues de “quadrupèdes”. Elle doit être différenciée aussi de la volonté de représenter un animal *sexué*; par des détails anatomiques comme les cornes, mais aussi par l'indication éventuelle du sexe. Or c'est une donnée que je n'ai pas trouvée souvent dans les publications⁽¹⁰⁾. Dans ce cas, le coroplaste figure sciemment un mâle ou une femelle, voire une bête castrée (en fonction des techniques d'élevage); ce n'est pas sans importance pour la fonction de la figurine. À ce propos, il faudrait d'une part reprendre le dossier des prétendus “taureaux” que l'on trouve partout, car la terminologie témoigne d'un flou absolu, comme le montre le florilège des figures 13 à 18 (*cf.* aussi ici même les réflexions d'É. Coqueugniot à propos des villages du Néolithique, p. 35 *sqq.*)⁽¹¹⁾. D'autre part, il serait intéressant de se deman-

⁽¹⁰⁾ *Cf.* Abu Salabikh, 6G Ash-Tip: le coroplaste a essayé d'indiquer le sexe (mâle) sur *ca.* 12 animaux (McAdam, 1993, p. 86-87). Urkish: le fait est signalé précisément pour un équidé trouvé en surface (Hauser, 1998, p. 64, note 3), et constitue le critère n° 7 dans la liste des caractéristiques formelles servant à les distinguer des autres animaux (*idem*, p. 67: “sexual parts are expressed”). Lors des fouilles de Mohammed Diyab, les archéologues ont trouvé nombre de figurines animales sommaires, mais clairement sexuées (béliers et brebis; communication orale de Christophe Nicolle).

⁽¹¹⁾ Nous avons rajouté par comparaison deux figurines de mouton et une de bélier (fig. 19-20); dans ce cas, la forme des cornes est d'ordinaire discriminante.



Fig. 13 : Relief estampé de la Diyala ; paysan chevauchant un bœuf à bosse, époque paléo-babylonienne, Chicago, Oriental Institute (Parrot, 1960, p. 293, fig. 360).

der (si c'est possible !) à laquelle de ces volontés correspondent les premiers animaux d'argile de la préhistoire, car cela nous renvoie en miroir à l'idée que l'homme se faisait alors de lui-même, en tant qu'espèce différente des bêtes, et en tant que membre (mâle ou femelle) d'un groupe ethnique et culturel spécifique et identifiable.

L'approche contextuelle

À ce stade de l'étude, le chercheur est souvent confronté à des données inutilisables. Beaucoup de figurines n'ont pas été trouvées *in situ*, mais éparées en surface (par exemple Toueir, 1978, p. 3), ou encore jetées dans des poubelles ou des fosses diverses. De plus, ce genre de petits objets circule aisément d'un niveau à l'autre. Quand les figurines ont été découvertes en contexte, les publications de fouilles (notamment les travaux anciens) ne le précisent pas, ou indiquent un carré et une profondeur, ce qui ne sert pratiquement à rien. Je me suis donc limitée aux figurines et plaquettes pour lesquelles je disposais de repères assurés.

- *Le contexte funéraire.* J'ai répertorié peu de figurines animales déposées dans des tombes. Elles y sont apparem-

ment moins nombreuses que les figurines féminines, par exemple dans les cimetières de l'époque d'Obeid (sépultures de femmes et d'enfants ; cf. Ur et Eridu à l'Obeid récent, Woolley, 1955a, p. 248-249 ; Huot, 1994, p. 179-180). Je n'ai quasiment rien trouvé dans le livre de Forest (1983) consacré à la Mésopotamie entre le V^e et le III^e millénaire ; quasiment rien non plus dans l'ouvrage récent de Marylou Jean-Marie (1999) sur les tombes de Mari. Par contre, Woolley (1976, n° 241) a découvert quelques exemplaires zoomorphes à Ur (sanglier chargeant provenant d'une tombe de Quality Street, p. 182 et pl. 90) ainsi que dans des sépultures d'Alalah (adultes et enfants, Woolley, 1955a, p. 248-249). Van Buren (1930, p. LIV) mentionne à propos d'inhumations de Larsa des reliefs figurant le combat d'un homme contre un lion. Laurianne Martinez-Sève signale quelques

exemplaires à Suse (ce volume, p. 49 *sqq.*). Enfin, des comptes-rendus de fouilles récentes parus dans *Orient-Express* mentionnent aussi quelques cas (Peltenburg, 1994, p. 74 ; Jerablus-Tahtani, EB III, figurines de taureaux dans

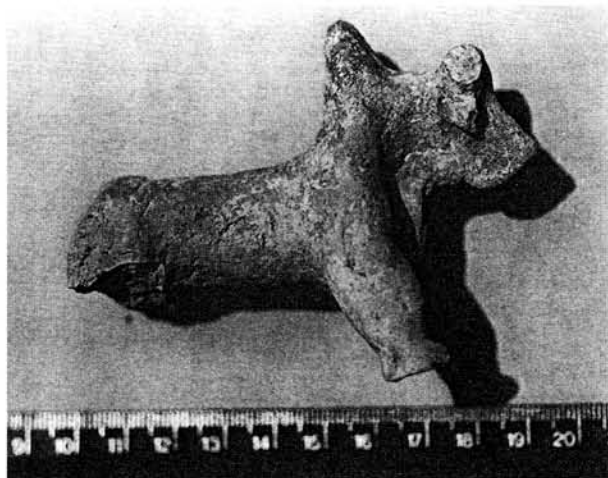


Fig. 14 : Tell Brak, aire HN, figurine de zébu (Matthews, 1996, p. 77, fig. 14).

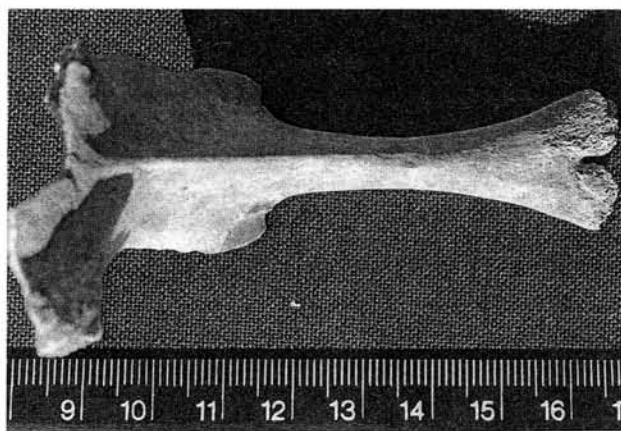


Fig. 15: Tell Brak, aire HN, phase 4, vertèbre de zébu (Matthews, 1995, p. 99, fig. 11).

Fig. 16: Isin, époque paléo-babylonienne, relief estampé; animal décrit comme un "bœuf" ou un "jeune bœuf" (*Rind*) ou un "taureau" (*Stier*) (Hrouda, 1981, pl. 28, IB 1065).



Fig. 17: Ougarit, Bronze récent, "bœuf à bosse" (Monloup, 1987, p. 317, fig. 8).

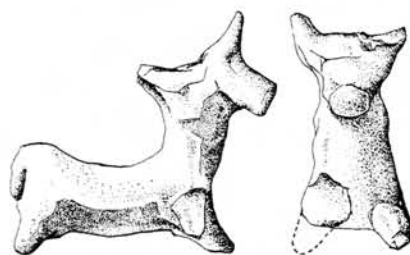
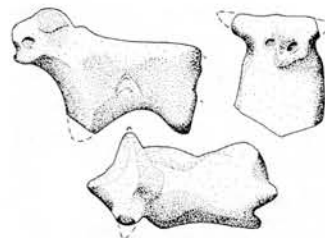


Fig. 18: Meskene, Bronze récent, "taureau à bosse" (Badre, 1982, p. 104-105, fig. 6).

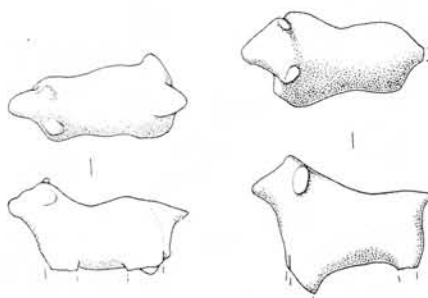


Fig. 19: Abu Salabikh, ca. 2550 av. J.-C., moutons (McAdam, 1993, fig. 3:12, n° 342 et 343).

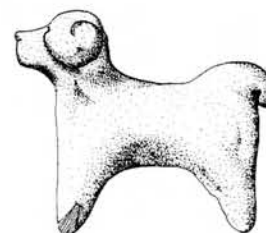


Fig. 20: Meskene, Bronze récent, béliet (Badre, 1982, p. 104-105, fig. 7).

des sépultures de l'élite). Mais dans l'ensemble, il y aurait assez peu de données en contexte funéraire, et cette rareté est soulignée dès 1961 par Opificius (1961, p. 244).

- *L'habitat privé*, ainsi que les rues, ruelles et cours voisins; c'est de ces zones par contre que provient une grande partie du matériel étudié. Citons pour le III^e millénaire les maisons d'Abu Salabikh (McAdam, 1993, p. 88). Pour le Bronze moyen, le Quartier des Scribes à Nippur (McCown *et al.*, 1967). Ou encore la ville d'Ur paléo-babylonienne; les terres cuites y ont souvent été mises au jour dans les maisons, et la publication précise parfois "sur le sol" (Woolley et Mallowan, 1976, n° 252, p. 182 et pl. 91; chien, sur le sol d'une maison AH); beaucoup proviennent du site confus et mal stratifié de Diqdiqeh, mais c'était un faubourg artisanal. On peut faire le même constat en Syrie, à Selenkahiye sur le Haut Euphrate, où elles ont été découvertes dans les quartiers d'habitation (Liebowitz, 1988, p. 28; "found randomly distributed in and around the houses"). De même, dans la

Syrie du Bronze récent, les figurines animales ont surtout été trouvées dans les maisons, et elles présentent donc un caractère nettement domestique; ainsi à Meskene (Badre, 1980, p. 155; Badre, 1982, p. 105) et à Ougarit (Monloup, 1987, p. 313).

- *Les palais*. La présence de figurines zoomorphes est attestée dans les palais, mais elles y semblent peu nombreuses. Elles proviennent surtout de contextes archéologiques perturbés ou de débris, et le problème du lieu originel de dépôt de l'objet est souvent insoluble. Citons le palais de Tell Asmar (Frankfort *et al.*, 1940, p. 211 et p. 228-229), ou encore le palais de Mari à l'Époque amorrite (Margueron, 1997). L'auteur ne dit quasiment rien des figurines animales (p. 741; 6 exemplaires, ovins ou lions; un oiseau; une tortue; deux animaux sur roulettes). Soit elles sont trop abîmées, et peuvent provenir de l'effondrement d'un mur; soit ce sont des *unica* qui n'autorisent que des considérations iconographiques (*idem*, p. 745, 747-750). L'"Entrepôt Royal" du Bâtiment K de Tell Mozan-Urkiš

vers 2200 av. J.-C. fait figure d'exception. Rappelons que cet assemblage remarquable, qui combinait notamment des figurines zoomorphes et des scellements estampés par des cylindres royaux, comportait des équidés en terre cuite de grande qualité ; ces équidés n'étaient sans doute pas sans rapport avec le monde de la cour (Hauser, 1998).

- *Les sanctuaires (temples et annexes)*. Dans ce domaine, le nombre de figurines animales dépend du bâtiment, et l'étude doit se faire au cas par cas. Là encore, le repérage de la zone originelle de l'objet fait le plus souvent problème. Il convient également de distinguer les sanctuaires de quartiers (Woolley et Mallowan, 1976, n° 117, p. 176 et pl. 76, et p. 247 [U.16961] ; contextes douteux) et les sanctuaires poliades. Une grande majorité de ces derniers n'a livré que quelques figurines zoomorphes, sous la forme d'un bestiaire varié : citons les temples de Mari au III^e millénaire, le temple de Gimil-Sîn à Tell Asmar, les déchets de zones annexes à Ur (SIS strata, avec surtout des caprinés) et à al Hiba-Lagaš. La proportion serait plus élevée à Abu Salabikh (6G Ash-Tip, équidés, cochons et caprinés ; Green, 1993 et McAdam, 1993), s'il s'agit bien sûr d'une zone sacrée.

Au contraire, les figurines animales en argile sont beaucoup plus fréquentes dans le cas de sanctuaires voués à une divinité spécifique vénérée de façon particulière ; le bestiaire, plus homogène, y est largement dominé par l'animal-attribut de cette figure divine. C'est le cas du sanctuaire de la déesse Gula à Isin, où abondent les chiens ; mais aussi du temple d'Ištar à Nuzi (lions divers et variés), ou encore du temenos de Tchoga Zanbil (sangliers de tout poil).

Les interprétations ; l'approche sociologique, fonctionnelle et symbolique

En combinant les données de base (technique, image et contexte), le chercheur peut proposer différentes interprétations du matériel étudié. Devant l'imprécision du vocabulaire en usage dans ce domaine, nous avons essayé de clarifier le débat en distinguant l'approche sociologique de l'approche fonctionnelle et symbolique.

L'approche sociologique

Noblesse oblige, commençons par la notion de statut. En effet, l'argile est considérée comme un matériau populaire, par opposition par exemple aux statuettes animales en bronze. Les célèbres ex-voto des *cellae* et les magnifiques objets des dépôts de fondation ne sont pas en argile (Ellis, 1968). La terre crue ou cuite est par excellence le matériau des zones d'habitat. Pour Margueron (1997), les figurines



Fig. 21



Fig. 22

Fig. 21 à 23 : Le batteur et son singe ; plaquette d'Ur et figurine moulée de Larsa (Spycket, 1998, p. 6, fig. 10 et 11) ; figurine moulée de Harradum (Képinski-Lecomte, 1992, p. 412, fig. 147, 1 et 2).



Fig. 23

du palais de Mari appartiennent à la domesticité, dans le cadre des cultes privés. Ce modèle interprétatif courant peut être trompeur. D'une part, l'extraordinaire variété des animaux d'argile peut témoigner de niveaux différents à l'intérieur d'un groupe humain ; il y a une grande différence entre les quadrupèdes sommaires en terre crue et certains reliefs paléo-babyloniens achetés à l'atelier. D'autre part, des figurines de caprinés ou de bovinés par exemple peuvent manifester, par leur seule présence dans une pièce, la richesse en troupeaux de la maisonnée et être donc une quasi-marque de propriété.

Passons à l'occupation, voire au métier. On peut envisager dans certains cas un lien entre la figurine animale et l'activité de la personne qui l'a acquise : le berger et son chien, ou encore le baladin montreur de singes, fréquent dans le répertoire paléo-babylonien (fig. 21-23).

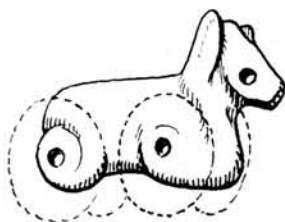


Fig. 24: Animal à roulettes de Mari (Parrot, 1959, p. 78, fig. 60, M. 762).

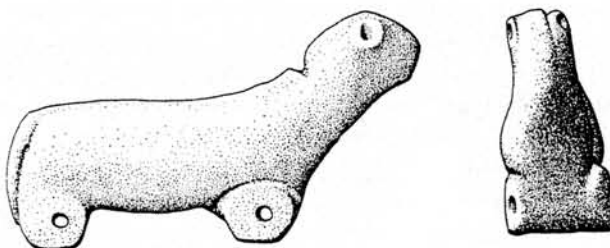


Fig. 25: Animal à roulettes de Harradum (Képinski-Lecomte, 1992, p. 419, fig. 154, 3 et 4).

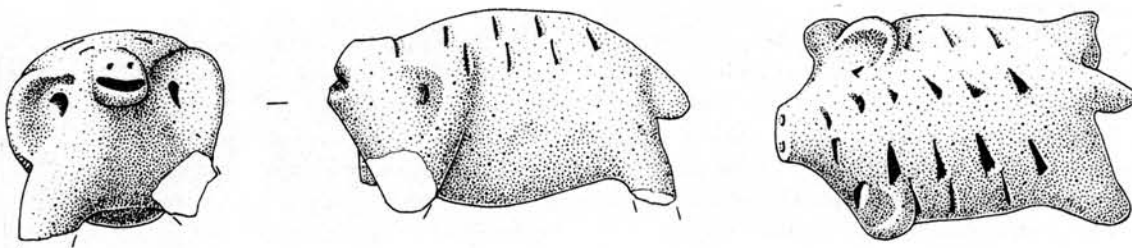


Fig. 26: Les "jouets". "Rattle" d'Abu Salabikh (McAdam, 1993, fig. 3.9; n° 309).

Pour ce qui est du rapport hommes/femmes et donc du critère du sexe, fondement de la *Gender History*, nous n'avons rien trouvé de pertinent avec nos figurines zoomorphes. À l'exception d'une réflexion de Woolley (1955a, p. 248 et note 4) à propos de tombes à crémation datées de l'Âge du Fer et découvertes à Carchemish; les sépultures des petites filles contenaient des terres cuites féminines, celles des petits garçons des chevaux ou des cavaliers. L'animal déposé près du corps aurait donc été choisi en fonction du sexe du défunt. *A contrario*, à propos des terres cuites de Nippur, Stone (1987) considère que la répartition totalement erratique des animaux interdit toute approche de ce genre.

Le rapport enfant/adulte, c'est-à-dire le critère de l'âge, intervient beaucoup plus souvent à propos des figurines zoomorphes. En effet, la notion de "jouet" est un classique de la littérature archéologique quand elle évoque les terres cuites. Ce rôle fut notamment attribué aux figurines animales, en particulier celles dotées de roulettes, par analogie avec les jouets actuels (fig. 24-25). On leur ajouta les crécelles ("rattles"), figurines creuses remplies de petites billes et susceptibles de faire du bruit quand on les agite; elles deviennent alors des "hochets" (fig. 26). Cette fonction apparaissait quasi naturelle quand l'objet était trouvé dans une maison, et surtout dans une tombe d'enfant. Citons Genouillac (Opificius, 1961, p. 245), Lloyd (Liebo-

witz, 1988, p. 30, note 118), Mari (Parrot, 1959, p. 77-78), Alalah (Woolley, 1955a, p. 248-249), et plus récemment les figurines de Meskene (Badre, 1982, p. 105), de Fara (Martin, 1988, p. 55), de Suze (Spycket, 1992, p. 228-229, et note 402) ou encore deux terres cuites, dont un cheval monté sur roulettes, près d'une jarre à crémation de Tell Shioukh Faouqani destinée à un enfant ou un adolescent (Bachelot *et al.*, 2001, p. 15). Revenons à Stone (1987) et au *Scribal Quarter* de Nippur à l'époque paléo-babylonienne (maisons TA et TB). L'auteur fonde son analyse sur la distribution des figurines à travers l'étendue du site. Elle distingue d'un côté les figurines et les plaquettes féminines, à la répartition spécifique et d'ailleurs différente, et de l'autre côté les animaux et les chariots, éparpillés un peu partout ("random"); c'était donc des jouets, "no more than toys" (Stone, 1987, p. 116-117).

Qu'en penser? Naturellement, rien n'interdit de supposer que telle ou telle figurine a pu servir de jouet à un enfant, surtout celles en terre crue. Ochsenschlager (1974) a observé les enfants des villages proches de al-Hiba lors des fouilles. Gamins et gamines modelaient eux-mêmes dans l'argile leurs jouets, qu'ils agrémentaient de ficelles colorées ou de feuilles, et qui figuraient des animaux, des chariots, des bateaux... À l'opposé, des travaux comme ceux de Cholidis (1989) ont montré que les animaux à roulettes pouvaient être utilisés lors de pratiques cultuelles.

Hier, Van Buren (1930, p. XLIX), aujourd'hui, Liebowitz (1988, p. 27 et 30), Margueron (1997, p. 741) ou Oguchi (1999, p. 110) se méfient de l'idée de jouets et préfèrent associer ces objets au "royaume magico-culturel" (Liebowitz, 1988, p. 27 et note 94) ou encore au "royaume religieux" (*idem*, p. 30).

Avec les jouets, nous sommes passée de l'approche sociologique à l'approche fonctionnelle.

L'approche fonctionnelle et symbolique

Nous proposons dans un premier temps de rester très "terre à terre" (!) dans l'interprétation de nos animaux d'argile. On ne saurait évacuer l'hypothèse de représentations réalistes, "simples copies de la réalité" (Barrelet, 1968, p. 300), "images directes de la vie" (Monloup, 1984, p. 18), "*glimpses of daily life*" (Moorey, 1975, p. 96) ; bref, la chienne et ses petits n'est pas l'animal de Gula, mais une belle chienne avec sa portée. Le lion passant n'est pas l'animal d'Ištar, mais celui que l'on pouvait entrevoir parfois aux portes même de la ville, ainsi à Mari.

Dans la veine de cette interprétation "profane" (Barrelet, 1968, p. 417 par exemple), un animal trouvé dans une maison peut être simplement une marque de propriété, ou le signe matériel d'une transaction quelconque portant sur le troupeau, ou encore correspondre à une bête donnée en gage à telle ou telle occasion ; soit le sens même du mot *symbolos* en grec. Bref, quelque chose de très concret, dans une société où peu de gens pouvaient se permettre de tenir des archives privées. Dans ce cas, la figurine est faite pour disparaître une fois la transaction réglée ; on la casse ou on la jette.

De même, une figurine animale trouvée dans une tombe peut simplement être là pour perpétuer la nourriture carnée du mort, substitut de nourriture réelle ; on mangeait de la viande lors du banquet funéraire, qui associait les vivants et les défunts, et qui était répété à dates régulières. La figurine est alors faite pour durer.

Enfin, si l'on regarde d'un œil tout aussi "profane" les terres cuites zoomorphes découvertes dans un sanctuaire, on peut les considérer comme une simple évocation du troupeau du dieu. Peut-être à des fins comptables, mais cette hypothèse est en général rejetée car dès le III^e millénaire l'écriture, en tout cas là où elle existe, permet de tenir une stricte comptabilité dans ce type d'institutions (Green, 1993, p. 20). De même, les équidés découverts dans le Royal Storage d'Urkiš pourraient représenter le troupeau du roi, à tout le moins les figurines d'équidés domestiques.

Toujours dans cette veine, je citerai pour terminer l'idée de Van Buren (1930, p. XLII et p. LXII) et de Moorey (1975, p. 98) à propos des figurines de Nippur et de Kish, découvertes dans des quartiers de scribes : elles

auraient pu servir de moyens d'enseignement dans les écoles. Il est vrai que les élèves copiaient à longueur de temps des listes lexicales, et notamment des listes d'animaux plus ou moins bizarres, ou encore des histoires, des légendes et des rituels qui en étaient peuplés... À moins qu'il se soit agi simplement de leur apprendre l'art de dessiner ou de modeler.

Cependant, force est de constater que dans sa démarche interprétative, le chercheur glisse souvent vers le sacré. Comme si, par nature, l'animal était chargé plus ou moins consciemment "de significations occultes" (Barrelet, 1968, p. 300 ; Toueir, 1978, p. 12). L'archéologue y est aussi poussé par l'idée fondamentale en Orient que l'argile peut prendre vie. L'acte même de fabriquer une figurine, animale en l'occurrence, est très important, indépendamment du résultat et de la qualité de l'objet fini.

J'ai donc classé les fonctions éventuelles dans ce vaste domaine, sans oublier que les Anciens n'avaient pas notre logique, et qu'une figurine (*šalmum*) animale pouvait à leurs yeux être polysémique et multifonctionnelle. Quoiqu'il en soit, la notion de *substitut* est fondamentale.

- *La valeur apotropaïque.* L'animal en argile est fabriqué pour protéger l'être humain (Rittig, 1977 ; Green, 1983). Cette valeur est certaine quand il s'agit de figurines enfouies à des emplacements précis de bâtiments pour en protéger l'accès et écarter les forces mauvaises susceptibles d'entrer. Le chien s'impose dans ce domaine ; ce féroce gardien, attribut de la déesse Gula, est réputé capable de chasser les démons. L'archéologie est ici en accord parfait avec les textes ; on plaçait une ou plusieurs figurines de chiens passants ou assis sous le sol, parfois dans des coffres de briques, sous les seuils ou près des jambages des portes. Il s'agit d'ordinaire de figurines moulées en terre crue, recouvertes de lait de chaux et peintes de couleurs spécifiques. Elles portent bien sûr un nom conforme au rituel. Cette pratique est attestée aux époques kassite puis néo-assyrienne à Kish et à Ur (fig. 27-29). Les plus célèbres sont les cinq chiens passants découverts dans le palais d'Aššurbanipal à Ninive. Le blanc s'appelle "Celui qui expulse le mal" ; le rouge, "Qui capture l'ennemi" ; le gris bleu, "Celui qui mord son adversaire" ; le noir, "Fort est son aboiement" ; le jaune, "Ne délibère pas, actionne ta gueule !" (Villard, 2000, p. 245). Dans ce cas, l'objet est invisible, et son action s'exerce à long terme ; la figurine est faite pour durer. Cette fonction protectrice peut avoir existé dans d'autres cas de représentations zoomorphes, par exemple un chien ou un lion placé tout simplement dans la maison, et bien visible. Elle peut aussi avoir été étendue à des terres cuites placées dans la tombe auprès du mort. Autant de fétiches, ou talismans, ou amulettes.

La protection s'exerce aussi dans l'autre sens; modeler ou mouler en argile les animaux du troupeau et le chien est une façon d'attirer sur eux la protection de la divinité. Ainsi bien des bovinés et des caprinés pourraient-ils témoigner de la survivance de vieilles pratiques destinées à assurer la survie et le croît du troupeau (McCown *et al.*, 1967, p. 92-93).

- *La valeur exorcistique*. Au sens précis du terme en Orient, où c'est une forme majeure de la magie: détourner

le mal prévu par la divination en le transférant sur une chose, un animal ou un homme. C'est le vaste domaine des *namburbû* ou exorcismes pratiqués par l'*âšipum* ou exécutés à la maison dans la cadre de la magie blanche. J'ai choisi le rituel destiné à écarter le mal annoncé par un chien qui vous a uriné dessus. Il convient d'abord de fabriquer une figurine de chien selon les règles; "en arroser la tête avec de l'huile" et "en pourvoir la queue de poils de la crinière d'un cheval" (rite manuel). Il faut ensuite réciter une prière au bord d'une rivière en levant la figurine, par exemple:

Šamaš, roi des cieux et de la terre,
Juge du monde d'en-haut et du monde d'en-bas,
Lumière des dieux, guide du vivant,
Qui rends des jugements pour les grands dieux.
Je me suis tourné vers toi,
Je t'ai cherché.
Parmi les grands dieux,
Ordonne que je vive;
Que les dieux qui sont avec toi
Parlent en ma faveur.
À cause de ce chien
Qui a uriné sur moi,
Je crains, j'ai peur
Et je suis effrayé;
Détourne de moi le mal
Qu'annonce ce chien,
Pour que je chante tes louanges⁽¹²⁾!

⁽¹²⁾ Rituel contre le mal présagé par un chien (Barucq *et al.*, 1989, p. 30; Bottero, 1996, p. 55).

Fig. 27

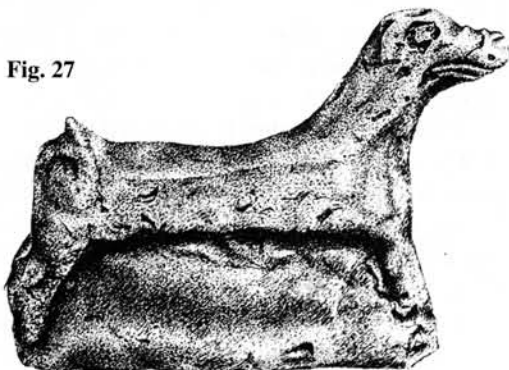


Fig. 28



Fig. 29



Fig. 27 à 29: Les chiens apotropaïques. Chiens passants. Nimrud et Ur. (Rittig, 1977, fig. 50-52).

Fig. 30



Fig. 31



Fig. 30 à 32: Isin, le chien de la déesse Gula; plaquette et figurine en terre cuite (Spycket, 1987, pl. 21, IB 1428 et IB 1433); statuette en bronze figurant le chien et son maître (Hrouda, 1977, pl. 25, IB 29).



Fig. 32

La figurine prend le mal prévu sur elle, puis disparaît : la cire dans le feu, l'argile crue dans l'eau de la Rivière divine qui l'engloutit et la dissout. L'objet est destiné à disparaître. Sa fonction est transitoire par nature, et l'archéologue ne doit pas le retrouver.

- *La valeur magique* au sens de magie *propitiatoire* ; par exemple, utiliser une figurine animale pour s'assurer une chasse fructueuse. Cette pratique serait attestée dès la préhistoire. À Çatalhöyük, Mellaart aurait trouvé dans des fosses des figurines d'animaux sauvages (sangliers, léopards, bovins, cervidés) portant des marques intentionnelles de blessures, associées à des têtes de lances et des balles d'argile ; on aurait tué l'animal en effigie (Yakar, 1991, p. 209-210 ; cf. ici même l'article d'É. Coqueugniot, p. 35 *sqq.*). À propos de Tell Sabi Abiyad, la publication signale des figurines d'argile crue et cuite (bélions et taureaux) trouvées dans des fosses remplies de cendres, et semble-t-il cassées intentionnellement après usage, puis jetées ou déposées rituellement. Rien n'est dit sur la signification d'un tel acte (Verhoeven, 2000, p. 101 ; Verhoeven et Akkermans, 2000).

Je n'ai trouvé aucun exemple analogue pour les époques historiques ; mais pourquoi pas ? D'ailleurs, plusieurs publications évoquent l'idée que l'usage de la figurine était temporaire, et qu'on s'en débarrassait une fois son office salvateur accompli. Ainsi, à propos de Suse, Agnès Spycket (1992, p. 235) signale-t-elle que certaines figurines féminines ont été cassées volontairement après usage, par exemple après un accouchement. La mutilation et la disparition des figurines animales peuvent parfaitement avoir été aussi pratiquées aux périodes historiques.

Protection, exorcisme et magie propitiatoire se combinent lors de l'offrande d'ex-voto.

- *La valeur d'ex-voto* (*ex-voto suscepto*, conformément à un vœu). Nous sommes ici dans le contexte du temple. Il s'agit d'objets voués aux divinités, à titre promissoire (pour s'attirer leurs faveurs) ou à titre assertoire (pour les remercier d'avoir été exaucés). L'archéologie a livré de magnifiques ex-voto animaliers en matériaux précieux ; mais aussi des figurines d'animaux en terre cuite dans certains sanctuaires. J'évoquerai le cas particulier du complexe cultuel de Gula, fouillé par les Allemands à Isin (l'E-galmah de Ninisinna) ; la grande déesse de la médecine avait comme animal-attribut le chien (Hrouda, 1977, 1981, 1986 et 1987 ; Spycket, 1981 et 1987). Dans la cella du temple lui-même, furent trouvées, entre autres, des figurines de chien en argile. Près de la rampe du temple, datée de ca. 1050 av. J.-C., les fouilles ont mis au jour, à côté de trente-

trois squelettes de chiens, des objets divers, dont des chiens en terre cuite et en bronze ; l'un d'entre eux était inscrit d'une longue prière à Gula (fig. 30-32). Des découvertes analogues ont été faites à Aqarqaf et à Sippar. On aurait même à Isin un cas d'ex-voto au sens de remerciement pour une maladie guérie ou un accident dont on s'est remis ; Spycket (1990) a publié des fragments en terre cuite peinte de pieds, de jambes, mais aussi de... pattes de chien, grandeur nature⁽¹³⁾ !

- *La valeur culturelle*. Le culte, c'est d'abord la prière ; *prier* l'image divine, statue de grandes dimensions dans la *cella*, ou réplique miniature, par exemple en terre cuite, placée éventuellement dans une pièce annexe du sanctuaire. Ainsi peut-on vénérer le chien de Gula ou le lion d'Ištar. C'est là que l'identification systématique des bovins mâles avec des taureaux obscurcit le débat plutôt qu'il ne l'éclaire. Citons Badre (1982, p. 105) à propos de Meskene au Bronze récent, ou Liebowitz (1988, p. 30-31) à propos de Selenkahiye ; les bovins sont identifiés systématiquement à des taureaux ; or ce dernier est l'animal-attribut du grand dieu de l'orage, il peut tirer le char du dieu qui porte son effigie ; et être associé à la déesse nue. Ainsi sont expliquées les différentes terres cuites du site ainsi que leur combinaison (bovins, chars miniature, figures anthropomorphes mâles et femelles). Le célèbre couple de la préhistoire, la femme et le taureau (Cauvin, 1994), se perpétue au cours des temps historiques.

On adore aussi le divin dans le cadre domestique : certaines figurines, et surtout les plaquettes en terre cuite, semblent être la réplique de prototypes en matériaux durs à grande échelle. On peut vénérer ainsi à la maison une réplique miniature des animaux-attributs des grands dieux du panthéon, dans l'endroit réservé aux cultes de la famille.

Le culte, c'est aussi *sacrifier*, surtout les ovins, tués, découpés, cuits et mangés lors des différents rituels. Dans cette perspective, l'animal en argile serait un substitut de l'animal réel. Pourquoi alors en trouver dans un sanctuaire où l'on sacrifie réellement les bêtes du troupeau ? Les hypothèses varient à ce propos. Pour les uns, ces figurines seraient les offrandes d'une certaine clientèle. Ainsi à Abu Salabikh, les terres cuites anthropomorphes représenteraient les adorants ; les terres cuites zoomorphes, des offrandes de substitution, objets éphémères jouant un rôle transitoire dans le rituel. Bref, des personnages de haut rang offrant de préférence des équidés et des porcs (Green, 1993, p. 20-21 ; "*ex-votos [perhaps better to say offerings?]*" ; McAdam, 1993, p. 91)⁽¹⁴⁾. Pour les autres, ces figurines animales sont la

⁽¹³⁾ Par contre, on ne sait rien de précis à ce jour du rôle du chien dans le culte même de la déesse ; il n'était pas sacrifié (Groneberg, 2000, p. 301-302).

marque d'un sacrifice réel (jeton, reçu, *token*...) laissé dans le temple à titre de témoignage (Frankfort *et al.*, 1940, p. 210-211, "*always rams or bulls*"; Moorey, 1975, p. 98).

On sacrifie aussi dans le cadre domestique. C'est d'ailleurs une idée très répandue dans la littérature archéologique que les figurines en général sont liées aux cultes quotidiens dans le cadre de la maisonnée, les "cultes populaires". On sait qu'il y avait des idoles anthropomorphes liées à la vénération des ancêtres (comme les *teraphim* de l'Ancien Testament). On peut imaginer des pratiques culturelles impliquant la mise à mort d'un animal du troupeau, par exemple le premier-né au printemps; un animal réel dont on garde la trace par une figurine⁽¹⁵⁾. Ou alors on aurait simplement utilisé de bout en bout un substitut d'argile; dans ce cas, le culte resterait intégralement dans le domaine du symbolique.

Je signale une hypothèse impliquant des liens entre le temple et la maison. Frankfort (1940, p. 210), Moorey (1975, p. 96 et 98) et Liebowitz (1988, p. 28 et note 101, p. 30 et 32) évoquent l'idée que l'adorant est allé sacrifier au sanctuaire, où il a reçu un animal d'argile comme marque de son acte cultuel et garantie de la faveur divine, animal qu'il rapporte ensuite chez lui. La figurine-témoin est alors trouvée dans la maison et non dans le sanctuaire.

On sacrifie enfin dans le cadre funéraire. L'animal en terre cuite est là pour rappeler l'éventuelle mise à mort d'un animal réel lors de l'inhumation. Rappelons cependant que nous avons répertorié peu de terres cuites zoomorphes dans les tombes, à la différence des restes fauniques.

Nous terminerons en signalant qu'un animal est particulièrement difficile à interpréter du fait de ses multiples

rôles: l'oiseau, qui intervient d'ailleurs entre autres dans les rituels funéraires (cf. Gonzales Salazar, 1998).

En conclusion, nous terminerons par une réflexion plus générale sur les rapports entre les animaux et les hommes tels que peuvent nous les révéler les figurines zoomorphes, et sur l'intérêt des oppositions binaires que cette étude suscite, dans le domaine du profane comme du sacré.

Les figurines et les reliefs ne sont pas seulement une production matérielle ("fabrication maison" d'un côté/atelier de l'autre), ils sont aussi une production mentale (Lebreton, 1999, p. 53), qui nous instruit sur l'univers cognitif et symbolique des populations anciennes du Proche-Orient. Elles nous portent à réfléchir sur le général et le spécifique (le monde animal dans son ensemble; l'espèce particulière; le mâle et la femelle); le cru et le cuit (!), opposition des plus pertinentes avec l'argile; le tout venant et le haut de gamme; le visible et l'invisible, soit le rapport à l'espace; le transitoire et le durable, soit le rapport au temps.

L'étude des langues n'est pas sans intérêt dans ce domaine. Le sumérien (dès le IV^e millénaire) oppose linguistiquement l'homme en général (hommes et femmes, libres ou esclaves, dieux et déesses) et l'animal, rangé du côté des plantes et des objets, ce que traduisent par exemple les formes du pluriel. L'akkadien (première langue sémitique connue avec l'éblaïte) oppose linguistiquement le mâle et la femelle, l'homme et la femme. Ce type de considérations peut aussi nous aider dans nos recherches consacrées aux périodes historiques.

⁽¹⁴⁾ McAdam signale qu'un grand nombre est à peine ébauché; au moins deux figurines auraient été délibérément écrasées peu après leur fabrication (1993, p. 91).

⁽¹⁵⁾ Mais c'était sans doute peu fréquent pour des raisons de coût.

Bibliographie

- BACHELOT L. *et al.*, 2001.— Tell Shioukh Faouqâni; campagne 2000. *Orient-Express*, 2001/1 : 9-15.
- BADRE L., 1980.— *Les figurines anthropomorphes en terre cuite à l'Âge du Bronze en Syrie*. Bibliothèque Archéologique et Historique, 103. Paris: Geuthner.
- BADRE L., 1982.— Les figurines de terre cuite. In: D. Beyer éd., *À l'occasion d'une exposition. Meskéné-Emar. Dix ans de travaux*. Paris: Éditions Recherche sur les Civilisations, p. 99-107.
- BARRELET M.-Th., 1968.— *Figurines et reliefs en terre cuite de la Mésopotamie antique: I. Potier, termes de métier, procédés de fabrication et production*. Bibliothèque Archéologique et Historique, 85. Paris: Geuthner.

- BARUCQ *et al.*, 1989.— *Prières de l'Ancien Orient*. Paris : Éditions du Cerf, Documents autour de la Bible.
- BOTTERO J., 1987.— *Mésopotamie. L'écriture, la raison et les dieux*. Paris : Gallimard, Bibliothèque des Histoires, NRF Éd.
- BOTTERO J., 1996.— *Mythes et rites de Babylone*. Genève : Slatkine Reprints.
- BUCCELLATI G. et M. KELLY-BUCCELLATI eds., 1988.— *Mozan 1. The Soundings of the First Two Seasons*. Bibliotheca Mesopotamica, 20. Malibu : Undena publications.
- CAUVIN J., 1994.— *Naissance des divinités, naissance de l'agriculture. La révolution des symboles au néolithique*. Paris : CNRS Éditions, coll. Empreintes.
- CHOLIDIS E. N., 1989.— Tiere und Tierförmige Gefässe auf Rädern, Gedanken zum Spielzeug im Alten Orient. *Mitteilungen der Deutschen Orient-Gesellschaft zu Berlin*, 121 : 197-220.
- COLLET P., 1996.— The figurines. In : P.M.M.G. Akkermans ed., *Tell Sabi Abiyad. The Late Neolithic Settlement II*. Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul. Leyde : Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 403-414.
- ELLIS R.S., 1968.— *Foundation Deposits in Ancient Mesopotamia*, Yale Near Eastern Researches 2. New Haven et Londres : Yale University Press.
- FOREST J.-D., 1983.— *Les pratiques funéraires en Mésopotamie du cinquième millénaire au début du troisième, étude de cas*. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations, Mémoire 19.
- FRANKFORT H. *et al.*, 1940.— *The Gimilsin Temple and the Palace of the Rulers at Tell Asmar*. Oriental Institute Publications, XLIII. Chicago : the University Press.
- GERMOND P. et LIVET J., 2001.— *Bestiaire égyptien*. Paris : Citadelles et Mazenod.
- GHIRSHMAN R., 1966.— *Tchoga Zanbil (Dur Untash), vol. I ; La ziggurat, Mission de Susiane*. Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran, 39. Paris : Geuthner.
- GONZALEZ SALAZAR J.-M., 1998.— Recherches en cours. Dos figurillas "zoomorfas" halladas en Tilbes Höyük-Birecik (Urfa, Turquie). Continuidad de tradiciones en el ambito del Eufrates turco durante el II^e milenio a.C. *Orient-Express*, 1998/3 : 71-73.
- GREEN A. 1983.— Neo-assyrian apotropaic figures. *Iraq*, 45/1 : 87-96, pl. IX-XV.
- GREEN A. 1993.— The excavations, details and overview. In : A. Green ed., *The 6G Ash-Tip and its Contents ; Cultic and Administrative Discard from the Temple ? Abu Salabikh Excavations 4*, 2 vols. Londres : British School of Archaeology in Iraq, p. 1-21.
- GREEN A. ed., 1993.— *The 6G Ash-Tip and its Contents ; Cultic and Administrative Discard from the Temple ? Abu Salabikh Excavations 4*, 2 vols. Londres : British School of Archaeology in Iraq.
- GRONEBERG B., 2000.— Tiere als Symbole von Göttern in den frühen geschichtlichen Epochen Mesopotamiens ; von der altsumerischen Zeit bis zum Ende der altbabylonischen Zeit. In : D. Parayre ed., *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*, Topoi suppl. 2. Paris : de Boccard, p. 283-320.
- HAUSER R., 1998.— The equids of Urkesh ; what the figurines say. In : G. Buccellati et M. Kelly-Buccellati eds., *Urkesh and the Hurrians. Studies in Honor of Lloyd Cotsen*, Urkesh/Mozan Studies 3. Bibliotheca Mesopotamica, 26. Malibu : Undena Publications, p. 63-74, pl. VII-XII.
- HROUDA B., 1977.— Statuenfragmente und sonstige Kleinfunde. In : *Isin-Išân-Bahrîyât I. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1973-1974*. München : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, p. 39-51, pl. 23-25.
- HROUDA B., 1981.— Kleinfunde. In : *Isin-Išân-Bahrîyât II. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1975-1978*. München : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, p. 61-69, pl. 27-28.
- HROUDA B., 1986.— Isin, présence de la déesse Gula. *Dossiers histoire et archéologie*, 103 : 72-75.
- HROUDA B., 1987.— Kleinfunde. In : *Isin-Išân-Bahrîyât III. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1983-1984*. München : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, p. 41-44, pl. 19.
- HUOT J.-L., 1994.— *Les premiers villageois de Mésopotamie. Du village à la ville*. Paris : Armand Colin, collection Civilisations U.
- JEAN-MARIE M., 1999.— *Tombes et nécropoles de Mari, Mission Archéologique de Mari V*. Bibliothèque Archéologique et Historique, CLIII. Paris : Geuthner.
- KEPINSKI-LECOMTE C. ed., 1992.— Les miscellanées. Les terres cuites. Les terres crues. In : *Haradum I. Une ville nouvelle sur le Moyen-Euphrate (XVIII^e-XVII^e siècles av. J.-C.)*. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations, p. 364-377.
- LEBRETON M., 1999.— Recherches en cours. Les productions en terre cuite avant l'apparition de la poterie au Proche-Orient, des origines à 6000 av. J.-C. *Orient-Express*, 1999/2 : 52-54.

- LIEBOWITZ H. 1988.— The animal figurines, suivi de : Function of the figurines. In: H. Liebowitz ed., *Terracotta Figurines and Model Vehicles*, Bibliotheca Mesopotamica 22. Malibu : Undena Publications, p. 15-19 et p. 27-32, pl. 23-30.
- MARGUERON J.-Cl., 1997.— Palais de Mari : figurines et religions populaires. In: *MARI, Annales de Recherches Interdisciplinaires* 8. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations, p. 731-753.
- MARTIN H.P., 1988.— *Fara. A Reconstruction of the Ancient Mesopotamian City of Shuruppak*. Birmingham : Chris Martin and Associates.
- MATTHEWS R.J., 1995.— Excavations at Tell Brak, 1995. *Iraq*, 57 : 87-111.
- MATTHEWS R.J., 1996.— Excavations at Tell Brak, 1996. *Iraq*, 58 : 65-77.
- McADAM E., 1993.— Clay figurines (262-431). In: A. Green ed., *The 6G Ash-Tip and its Contents ; Cultic and Administrative Discard from the Temple ?* Abu Salabikh Excavations 4, 2 vols. Londres : British School of Archaeology in Iraq, p. 83-109.
- McCOWN E.D. et al., 1967.— *Nippur I, Temple of Enlil, Scribal Quarter, and Soundings*. Oriental Institute Publications, 70-8. Chicago : The University Press.
- MONLOUP Th., 1984.— *Les figurines de terre cuite de tradition archaïque*, Salamine de Chypre XII. Paris : de Boccard.
- MONLOUP Th., 1987.— *Figurines de terre cuite*. In: M. Yon dir., *Le centre de la ville, 38^e-44^e campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra-Ugarit III. Paris : Éditions Recherche sur les Civilisations, Mémoire 72, p. 307-328, pl. 1-2.
- MOOREY P.R.S., 1975.— The terracotta plaques from Kish and Hursagkalama, ca. 1850 to 1650 B.C. *Iraq*, 37 : 79-99.
- OCHSENSCHLAGER E., 1974.— Mud objects from al-Hiba. A study in ancient and modern technology. *Archaeology*, 27/3 : 162-174.
- OGUCHI K., 1999.— Terracotta objects from area A of 'Usiyeh, Part I. Terracotta plaques and models. *Al-Râfidân*, 20 : 107-113, pl. 1-10.
- OPIFICIUS R. M., 1961.— *Das Altbabylonische Terrakottareliefe*. Untersuchungen zur Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie, 2. Berlin : de Gruyter.
- PARROT A., 1959.— *Le palais III. Documents et monuments, Mission Archéologique de Mari II*. Bibliothèque Archéologique et Historique, 70. Paris : Geuthner.
- PARROT A., 1960.— *Sumer*. Paris : Librairie Gallimard, L'Univers des Formes.
- PARROT A., 1969.— *Assur*. Paris : Librairie Gallimard, L'Univers des Formes.
- PELTENBURG E., 1994.— Rescue excavations at Jerablus-Tahtani, Syria, 1994. *Orient-Express* 1994/3 : 73-76.
- RITTIG D., 1977.— *Assyrisch-babylonische Kleinplastik magischer Bedeutung vom 13.- 6. Jh.v. Chr.* Münchener Vorderasiatische Studien, I. Munich : Verlag Uni-Druck.
- SPYCKET A. 1981.— Figurines de terre cuite du chantier sud-est (sudostabschnitt). In: B. Hrouda ed., *Isin-Išân-Bahrîyât II. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1975-1978*. Munich : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, p. 71-75, pl. 29.
- SPYCKET A. 1987.— Les figurines de terre cuite (7^e-8^e campagnes, 1983-1984). In: B. Hrouda ed., *Isin-Išân-Bahrîyât III. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1983-1984*. Munich : Verlag der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, p. 49-60, pl. 20-23.
- SPYCKET A. 1988.— Lions en terre cuite de Suse. *Iranica Antiqua*, 23, p. 149-156, pl. I-V.
- SPYCKET A. 1990.— Ex-voto mésopotamiens du II^e millénaire av. J.-C. In: Ö. Tunca éd., *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.R. Kupper à l'occasion de son 70^e anniversaire*. Liège : Université de Liège, p. 79-86.
- SPYCKET A. 1992.— *Les figurines de Suse, vol. I. Les figurines humaines, IV^e-II^e millénaires, Ville Royale de Suse VI*. Mémoires de la Délégation Archéologique en Iran, 52. Paris : Gabalda.
- SPYCKET A. 1998.— Le "carnaval des animaux" ; on some musician monkeys from the Ancient Near East. *Iraq*, 60 : 1-10.
- STARR R.F.S., 1937-39.— *Nuzi*, vol. 1 et 2. Cambridge Mas. : Harvard University Press.
- STONE E., 1987.— *Nippur Neighborhoods*. Studies in Ancient Oriental Civilizations, 44. Chicago : the University Press.
- TOUEIR K. 1978.— *The Syrian Archaeological Expedition to Tell Al'Abd Zrejehey : Clay Figurines of the Third Millenium*. Syro-Mesopotamian Studies, 2/4. Malibu : Undena Publications.
- Van BUREN E.D., 1930.— *Clay Figurines of Babylonia and Assyria*, Yale Oriental Series Researches, 16. New Haven : Yale University Press ; Oxford : University Press ; Londres : Humphrey Milford.
- Van LOON M.N., 2001.— Baked Clay Figurines and Models. In: M.N. Van Loon ed., *Selenkahiye. Final Report on the University of Chicago and University of Amsterdam Excavations in the Tabqa Reservoir, Northern Syria, 1967-1975*. Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul, 91, p. 6.341-6.406, pl. 6.6 et 6.8.

- VENEMA P., 1988.— Animal figurines. In: M.N. Van Loon ed., *Hammam et-Turkman I. Report on the University of Amsterdam's 1981-84 Excavations in Syria II*. Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul. Leyde: Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 563-564, pl. 175.
- VERHOEVEN M. 2000.— The small finds. Zoomorphic figurines. In: M. Verhoeven et P.M.M.G. Akkermans eds., *Tell Sabi Abiyad II. The Pre-Pottery Neolithic B Settlement. Report on the Excavations of the National Museum of Antiquities Leiden in the Balih Valley, Syria*. Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul. Leyde: Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten, p. 101, p. 121, fig. 4. 12.
- VERHOEVEN M. et P.M.M.G. AKKERMANS eds., 2000.— *Tell Sabi Abiyad II. The Pre-Pottery Neolithic B Settlement. Report on the Excavations of the National Museum of Antiquities Leiden in the Balih Valley, Syria*. Nederlands Historisch-Archaeologisch Instituut te Istanbul. Leyde: Nederlands Instituut voor het Nabije Oosten.
- VILLARD P., 2000.— Le chien dans la documentation néo-assyrienne. In: D. Parayre ed., *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*, Topoi suppl. 2. Paris: de Boccard, p. 235-249.
- WOOLLEY L., 1955a.— (b) The terracottas. In: *Alalakh. An Account of the Excavations at Tell Atchana in the Hatay 1937-1949*. Reports of the Research Committee of the Society of Antiquaries of London, 18. Oxford: the University Press, p. 244-250, pl. LVII.
- WOOLLEY L., 1955b.— *The Early Periods*. Ur Excavations, 4. Philadelphie: University Museum, University of Pennsylvania.
- WOOLLEY L., 1965.— *The Kassite Period and the Period of the Assyrian Kings*. Ur Excavations, 8. Londres et Philadelphie: British Museum et University Museum, University of Pennsylvania.
- WOOLLEY L. et MALLOWAN M., 1976.— *The Old Babylonian Period*. Ur Excavations, 7. Londres et Philadelphie: British Museum Publications Limited, p. 171-183, pl. 63-92.
- YAKAR J., 1991.— *Prehistoric Anatolia. The Neolithic Transformation and the Early Chalcolithic Period*, Monograph Series 9. Tel Aviv: Institute of Archaeology of the University.
-